

C'est avec une tristesse énorme et une douleur immense que nous avons appris le décès brusque de notre précieux copain et cher collègue Manoah-Joël Misago. Au nom du Centre d'Etudes bantoues de l'Université de Gand, le Département de Langues et Cultures de l'Université de Gand et le Département d'Anthropologie culturelle et histoire du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, Maud Devos et moi-même, Koen Bostoën, ses anciens directeurs de thèse, tenons tout d'abord à exprimer nos sincères condoléances à la famille éprouvée, et plus particulièrement à son épouse Eliane que nous avons eu le plaisir de rencontrer en Belgique à l'occasion de la soutenance de la thèse de Manoah en 2018 ainsi que ses trois enfants IRADUKUNDA KEN HEBER, ITEKA JISCA JOELLA et INEZA GABBY AZAEL, dont Manoah nous parlait si souvent. Pendant ses années à Gand, sa famille, ses amis et ses collègues au Burundi lui manquaient beaucoup, surtout lorsque la nécessité de combiner ses recherches doctorales avec des travaux supplémentaires pour gagner la vie lui faisait vivre des moments difficiles.

C'est pourquoi il est si dur pour nous d'accepter que pas plus d'années lui ont été accordées, plus d'années pour passer avec ses bien-aimés, plus d'années pour transmettre les nouvelles connaissances scientifiques et autres qu'il avait obtenues, plus d'années pour partager avec nous la joie de vivre qui le caractérisait autant. Malgré les moments difficiles que Manoah vivait parfois en Belgique, nous le trouvions toujours souriant dans les couloirs de notre département, toujours plein d'humour, toujours prêt à raconter une blague ou à faire une plaisanterie, toujours disposé à offrir une oreille compatissante à n'importe qui est dans le besoin, toujours disponible pour une causette, que ce soit de la pluie et de beau temps ou de la linguistique pure et dure. Il n'évitait jamais les grandes discussions et il tenait toujours à défendre ses opinions et ses analyses scientifiques. Avec patience et ardeur, il s'appliquait à nous expliquer comment nous avions mal compris l'un ou l'autre aspect de la grammaire du kirundi. Ayant à peu près le même âge, il était autant notre maître que nous l'étions pour lui. Il nous a appris autant sur sa langue maternelle qui lui était si chère. Malgré toutes les publications qu'il a réalisées après son doctorat, toujours en collaboration étroite avec ses collègues – il aimait beaucoup le travail en équipe – combien de ses recherches ne sont pas restées inachevées. Combien ne manquera-t-il pas à ses étudiants si chers à qui il enseignait avec tant de passion sur le kirundi, le kiswahili et la linguistique ? Sa disparition laisse un grand vide sur plusieurs plans : familial, amical, collégial, professoral, scientifique, etc.

Toutefois, malgré la grande douleur que nous sentons aujourd'hui, il convient aussi d'être reconnaissants pour toute la joie que Manoah nous a apportée en tant qu'époux, père, ami, collègue et professeur. Il a enrichi nos vies de toutes les manières possibles. Il y a même lieu de nous réjouir, car malgré la peur et la douleur qu'il doit avoir éprouvées lors de ses derniers jours et semaines qui étaient marqués par autant d'incertitudes, il doit avoir été convaincu, en tant que croyant ardent comme il était, que sa mort l'emmènerait dans un endroit meilleur. Il est maintenant aux côtés du Dieu qu'il servait autant et qui l'aimait autant. C'est pourquoi nous aimerions terminer par nous rappeler les paroles d'espoir que Jésus a prononcées lors de son crucifiement, et nous aimerions les prononcer dans cette autre langue qui était aussi chère à Manoah, à savoir le kiswahili (Luka 23:43): *Yesu akamjibu, "Nakuambia kwa hakika, leo utakuwa pamoja nami peponi." Pumzika kwa amani, ndugu yetu.*